

Rédaction et administration:
Rue de Tzknethi, № 11.
Bureau ouvert 11—3-h.
Téléph. 13.01.

№ 35. — 18 Mars, 1920.



საქართველოს
რესპუბლიკის

Prix 5 roubles.

LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

Les destinées de Batoum.

Oui, il ne saurait être question de controverse sur les destinées de Batoum. Partie intégrante du territoire de la Géorgie, région peuplée de Géorgiens, unie à la Géorgie par des liens historiques, culturels et économiques, la région de Batoum doit être réunie certes à la Géorgie.

Mais toute logique que soit cette déduction on veut encore y contredire à l'heure actuelle. Les raisons seraient que Batoum est pour tout le Transcaucase un superbe débouché vers la mer, trop lié aux intérêts de toutes les républiques transcaucasiennes pour appartenir uniquement à l'une d'elles.

Il y a, ce me semble, dans ce raisonnement deux erreurs fondamentales.

Pourquoi supposer d'une part que Batoum restitué à la Géorgie ne servirait plus les intérêts de tout le Transcaucase?

D'autre part on veut ignorer ici les droits historiques, ethnographiques et économiques de la Géorgie sur Batoum.

Cette région, séparée de la mère-patrie, ne peut vivre ni se développer dans

des conditions normales. Or ce n'est que rendue à la vie normale dans les frontières de la Géorgie que Batoum ne sera plus une menace d'anarchie pour toute la Transcaucasie.

La Géorgie—ce n'est point dans ses traditions—n'utilisera jamais Batoum pour opprimer les autres peuples du Transcaucase. Par contre on peut voir d'après ce qui se passe actuellement dans la ville précitée de quels périls une solution autre des destinées de Batoum menace les peuples du pays.

Des bandes Turques sont aux portes de Batoum, des troupes irrégulières franchissent les frontières en Adjarie pour venir avec les bolchevistes provoquer l'anarchie dans la population.

Et ce sont tous ces ennemis de l'ordre qui craignent le plus la réunion de Batoum à la Géorgie, le retour à une vie normale dans le pays.

Ni les grandes puissances de l'Europe, ni les peuples du Transcaucase ne doivent perdre de vue un seul instant ces agissements turco-bolchévistes, cette activité néfaste de leurs ennemis.

Tant que Batoum et sa région n'au-

ront pas été réunies à la Géorgie, ce sera toujours un centre d'anarchie, menaçant et nos intérêts et les intérêts des grandes Puissances qui ont reconnu aujourd'hui notre indépendance.

Aussi Batoum ne doit-il plus être isolé de la Géorgie et cesser d'être enfin un foyer d'intrigues, de troubles et d'anarchie. Cela personne ne saurait l'oublier en songeant à une solution équitable des destinées de Batoum et de toute sa région.

Des Destinées de Batoum.

(Communiqué du Gouvernement Géorgien).

C'est à la suite de conditions extérieures que fut arrachée temporairement à la Géorgie la région de Batoum, partie intégrante de son territoire.

Le gouvernement géorgien est absolument persuadé que l'injustice sera réparée et que Batoum et sa région, sous le rapport historique, ethnographique et économique, partie intégrante et organique de la Géorgie, lui seront restituées comme partie autonome.

Toutefois avant la réalisation de la volonté intransigeante de la population de la région même de Batoum et de toute la République, les ennemis de la Géorgie agissent impunément dans la région précitée, profitant de la situation vague du moment, répandant dans le peuple diverses calomnies, provoquant une panique soudaine.

Le gouvernement sait parfaitement qu'à la frontière de la région de Batoum et dans la région même sont concentrées des bandes armées et que des personnages incitent la population contre la Géorgie. Le gouvernement géorgien déclare formellement qu'il entrera dans la région de Batoum non avec des intentions hostiles envers n'importe qui, mais avec la ferme volonté du peuple d'y faire régner le calme absolu et l'ordre; il défendra avec la même sollicitude et la même justice la population paisible sans différence de nationalité et de religion.

Le gouvernement géorgien prendra toutes les mesures pour que la vie dans la région soit organisée sur des bases garantissant sa prospérité économique libre et culturelle. Aucune force ne contraindra le gouvernement géorgien à revenir sur cette décision.

Le gouvernement géorgien fait appel à la population paisible de Batoum et de sa région pour ne pas suivre les apôtres de l'anarchie et du désordre et se libérer des bandes armées.

La Géorgie sera Géorgienne toujours.

(Impressions de la Conférence donnée par M-r Forêt au Club Géorgien le 5 Mars).

La Conférence de ce soir m'a rajeunie de 30 ans. Je me sentais en classe, „bien grande, bien sage“, lisant du Berquin,—récits à l'usage de la jeunesse, avec morale au bout.—Il ne faut pas boire „nous a dit le conférencier, c'est fort dangereux“, on vacille sur sur ses jambes, on finit par le crime ou par le suicide“... Retenez bien ceci, puisque malheureusement, „les Géorgiens sont alcooliques“... Où a-t-il pris cela?...

Dans ce pays béni, où la vigne blonde rit au soleil, l'ivresse est un chant clair, une danse joyeuse, et si parfois, elle fait briller les lames des poignards, c'est que, pour un Géorgien, se battre n'est qu'un jeu.

Nous ignorons ici l'alcoolisme morose des froids pays du Nord, l'absinthe si chère aux Parisiens n'a pas su s'infiltrer dans nos rochers sauvages, seul un vin pur inonde nos plaines, comme au bon temps du père Noé.—Et puis,—cela arrive en classe,—je n'ai plus très bien compris.—Comment les Géorgiens seraient-ils ivrognes ou autre chose, quand il n'y a pas de Géorgiens?...

Voyons, pourtant, le conférencier l'a dit clairement, il y a seulement des Caucasiens,—des Arméniens, des Géorgiens, des Tartares, séparés les uns des autres par une différence de „religion“ et de langage.

Mais alors la race, Monsieur le Conférencier, la comptez-vous pour rien? Je m'embrouille complètement, car à ce titre-là, il n'y aurait plus de peuples? Plus de „Français“ et plus de „Boches“, mais des „Européens“, — tout simplement, n'est-ce pas? Turcs ou Bulgares, Serbes, Roumains, Monténégrins, s'appelleraient „Balkaniens“, les Espagnols, Italiens et Français formeraient à eux trois, le royaume „latin“, ayant au moins l'excuse d'être de race latine. Tandis que le „Caucase“, voyons, c'est une chaîne de montagnes, ce n'est pas un pays, pas même une dynastie....

Nous voulons bien vivre en paix avec nos républiques voisines, leur souhaiter bonheur et joie, mais avant tout, nous demeurons Géorgiens, et non seulement de religion ou de langage, mais Géorgiens par le sang, par la race, la culture et le tempérament. — Notre glorieuse histoire est là pour le prouver, sa voix s'unit fièrement à l'hymne du présent, à la cantate de l'avenir, et nous ne craignons rien, car du haut de nos monts, comme du sommet des Pyramides, „quarante siècles nous contemplant“.

Elisabeth Orbéliani.

Conférence des Représentants des trois Républiques du Transcaucase.

Cette fois-ci, c'est le gouvernement de l'Azerbaïdjan qui a soulevé la question de la Conférence. La note du gouvernement de l'Azerbaïdjan fut bien accueillie de la Géorgie et de l'Arménie, et il est à supposer que la Conférence aura lieu dans un avenir prochain.

Certes, il ne fut jamais plus nécessaire à nos Etats de s'entendre et d'élaborer une ligne de conduite commune. D'une part, après la reconnaissance de leur indépendance par les Grandes Puissances de l'Europe, ils sont entrés comme membres égaux dans la famille des peuples civilisés. Il s'établit avec l'Europe des relations régulières économiques

et culturelles, et avec le sud de la Russie, des relations réciproques normales, au point de vue économique. L'influence de nos Républiques s'affermirait hors de nos frontières.

D'autre part, les ennemis du Transcaucase font preuve d'une grande activité. Les Bolchéviks suscitent des intrigues contre notre république, au Caucase du Nord et en Adjarie. De concert avec eux, travaillent les aventuriers du parti „Union et Progrès“, qu'a renié leur peuple même.

Jusqu'où vont les visées des aventuriers bolchévistes et jeunes-turcs, on le voit par leurs actes de piraterie contre la Géorgie; ils concentrent des troupes aux environs de Batoum, font sauter les ponts, les tunnels et les voies ferrées.

En outre, la vie intérieure s'est compliquée dans toute la Transcaucasie, et de ce fait, surgissent à l'ordre du jour des questions d'une organisation économique, communes à toutes nos républiques.

Tout cela demande l'unification des efforts des Etats du Transcaucase. Et la Conférence doit élaborer la forme même de l'unification de ces efforts.

Mais pour que les travaux de la Conférence ne soient pas stériles, il est de toute nécessité d'observer deux conditions:

En premier lieu, il est nécessaire, au préalable, de liquider tous les malentendus intérieurs, entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, et qui sont, jusqu'à présent, un obstacle à la paix et à la solidarité en Transcaucasie.

En second lieu, il est nécessaire, dans une unification des efforts des peuples du Transcaucase, en créant la forme de cette unification, de s'engager, positivement, sur la voie de la défense par toutes les forces de nos pays, des intérêts de chacun d'eux.

Il est nécessaire, par exemple que tous nos Etats défendent la réunion de Batoum à la Géorgie; il est indispensable que la Géorgie sente ici, que sa lutte pour sa terre immémoriale, c'est la cause de tous les Etats du Transcaucase. Il est nécessaire que la Géorgie aussi, dans des questions analogues, appuie ses voisins.



Si ces deux conditions sont observées, les travaux de la Conférence remplaceront les bases solides de la pleine solidarité future de nos peuples dans leur vie et dans leur lutte.

Complot turco-bolchéviste contre la Géorgie à Batoum.

Tiflis, 6 Mars. Extrait officiel des décisions du Comité unifié des bolchéviks et des émissaires turcs, adressées au Comité régional du Caucase du parti communiste, interceptées à la frontière (l'original est en possession des Autorités respectives).

A la séance du comité des bolchéviks, il fut question aux débats d'un soulèvement au cas de l'arrivée des Géorgiens. Etaient présents trois membres du Comité, savoir: Souleiman Effendi, colonel de l'armée turque, Abaze d'Artvine, un officier russe de frontière, un ingénieur Westkoff et autres; attendre chef de Tiflis où s'est rendu l'un des membres du Comité (partisan d'un soulèvement) avec rapport. Deux variantes sont notées:

Première variante d'un soulèvement criminel.

Appui du Comité musulman par les organisations ouvrières. Il n'y aura pas de soulèvement partiel. Un appel sera lancé dans un esprit de blâme au sujet de l'activité des Anglais, et d'approbation quant aux aspirations des Adjares. Soulèvement indépendant.

Deuxième variante.

Cette fois-ci, la région de Batoum est divisée en cinq rayons. A la tête de chaque rayon se trouve un chef responsable. A la frontière, Souleiman Effendi, Kédi Adjare d'Artvine, le camarade Alexis de la Ville, moi pour la campagne, à Kobouléti, l'officier de frontière. Le délai du soulèvement deux jours, après le soulèvement des Géorgiens. (Cela sera indiqué à peu près exactement dans un appel). Au reçu de cet appel, les chefs des rayons le répandent immédiatement parmi les Adjares et prennent sur eux la direction de tout le mouvement.

Troupes et Officiers Turcs

Le rayon frontière entre en liaison par Kédi et au jour fixé les troupes turques, d'un effectif de mille askers, 300 cavaliers, deux batteries de montagne et d'un mortier, franchissent la frontière, s'avancent sur Batoum. En outre, les chefs du rayon frontière fournissent armes et munitions au rayon de Kédi. On exprime le désir d'établir des relations avec Kémal-Pacha. Le rayon de Kédi organise des troupes irrégulières sous le commandement d'officiers russes et dirige l'offensive sur Batoum à la tête des troupes turques. Il y a relations directes avec le Comité. On reçoit les armes du rayon frontière. Le rayon de la ville de Batoum est confié au camarade Alexis. Il dirigera toute l'affaire en contact direct avec le Comité. Le rayon de campagne reçoit le ravitaillement de Batoum, pour quelle raison y sont déléguées deux personnes. Des troupes irrégulières sont organisées pour intercepter les communications avec la Géorgie. Le ravitaillement s'effectue par automobiles. Deux mitrailleuses seront expédiées (elles sont en ce moment à Kéda). En quelques points doit être établie la canonnade de la chaussée. Mitrailleuses à la maison de campagne de Sibirakoff et de Passek. Il y a liaison avec le Comité. Le rayon de Kobouléti organise un détachement de partisans sous le commandement des gardes-frontières. On reçoit les armes par le rayon de campagne, liaison également. Les partisans de Kobouléti auront à faire sauter le tunnel, détruire les routes et intercepter les communications. Voilà, à peu près, les plans du Comité. Dans le comité même, il y a, paraît-il, de grandes divergences de vues. Ces jours-ci, vraisemblablement mardi, nouvelle séance pour une solution définitive de la question.

Memorandum de Président du Médjliss de la Géorgie Nusulmane à Son Excellence O. Wardrop, Haut Commissaire de la Grande-Bretagne.

On nous mande de Batoum que le memorandum ci-après a été remis par le Médjliss à S. E. O. Wardrop:

La volonté de la population aborigène de la région de Batoum.

Excellence,

Le 31 Août de l'année dernière, 1919, la population aborigène de la région de Batoum, géorgiens-musulmans, au congrès organisé à Batoum, au su des Autorités Britanniques, par le comité de la libération de la Géorgie Musulmane a adopté la motion décisive de la réunion, sur les bases d'autonomie, de Batoum et de la région de Batoum à la République Géorgienne.

Pour réaliser ce voeu, le Médjliss fut élu par le Congrès, et il lui fut donné pleins pouvoirs comme délégué, aussi bien auprès des représentants de l'Entente au Caucase, que dans les sphères diplomatiques de l'Europe, et à la Conférence de la Paix. C'est alors que le Médjliss élu, à son tour, une délégation qui se présenta au gouvernement géorgien; cette délégation eut aussi l'honneur de se présenter à Votre Excellence, priant, en votre personne, le gouvernement britannique de hâter la solution de la question des destinées de Batoum et de sa région; de prendre en considération, lors de la solution de cette question, la décision du 31 Août, c'est à dire la déclaration de la volonté de la majorité écrasante de la population aborigène de la contrée.

La reconnaissance de l'indépendance de la Géorgie et les destinées de Batoum.

Excellence.

Grâce à Votre attitude équitable quant aux aspirations du peuple géorgien et les informations sûres de la Conférence, la Géorgie obtint ses droits historiques et son indépendance fut reconnue par la Conférence

de la Paix. L'acte de la reconnaissance de l'indépendance de la République Géorgienne nous avait donné l'assurance qu'en connexion avec ce fait, serait résolue la question des destinées de Batoum et de la région.

Crise Économique dans la Région.

Mais malheureusement, cette question n'a pas été dûment tranchée et demeure vague, comme par le passé, rendant plus grave la crise politique et économique du pays. La désorganisation économique, la cherté de la vie pèsent lourdement sur la population et mènent à la ruine de toute la vie sociale économique de la contrée. Il est à noter que les objets en usage importés à travers Batoum dans les villes de Géorgie, y sont évalués à meilleur marché qu'à Batoum même.

Intrigues des Aventuriers Politiques.

Au surplus, la situation indécise dans laquelle se trouvent Batoum et sa région, donne la possibilité aux aventuriers politiques de camps divers d'y provoquer une désorganisation dans la vie.

Des gens n'ayant rien de commun avec la population aborigène, non liés par les intérêts historiques ou économiques du pays, mais ayant fui de la Turquie devant la justice de l'Entente, personnages louches et spéculateurs agissant au nom du „Conseil National des peuplades musulmanes unies de la région de Batoum“ alors que dans la région de Batoum il n'y a point de peuplade, à l'exception de quelques groupes insignifiants de diverses nationalités, épars dans la ville de Batoum et dans sa banlieue, ont adhéré à ces groupes d'aventuriers politiques.

Les réactionnaires russes qui se sont enfuis devant les bolchéviks, ont trouvé un refuge chez nous.

Les émissaires du bolchévisme, désireux de profiter du moment, s'efforcent de les rallier tous. Il y a des réunions publiques de groupes anarchistes; il s'opère une préparation pour une action directe. Ce sont ces groupes et ces personnes qui sonnent l'alarme et qui soulèvent des protestations

autour de la question de la réunion de la ville de Batoum et de sa région à la République de Géorgie.

Demande du Médjliss.

Mais le Médjliss exprimant la volonté de tout le peuple de la région a la certitude que les représentants diplomatiques de l'Entente n'accorderont aucune importance aux intrigues politiques de ces personnages et que lors de la solution de la question de Batoum et de sa région, ils s'en tiendront exclusivement aux désirs de la population aborigène de la contrée.

Actuellement, en présence de toutes ces complications, au nom de toute la population de la région, je prie humblement Votre Excellence de faire les démarches nécessaires pour une solution au plus tôt de la question de Batoum et de sa région, et par là, permettre à la population bien éprouvée au cours de six années de guerre de respirer librement dans les frontières de sa Mère-Patrie historique et unie—la Géorgie. Ainsi le veulent aussi bien le désir de la population que les intérêts vitaux de la contrée.

M. M. Abachidzé, Président du Médjliss.

Délégation du Territoire des Cosaques.

Une délégation de l'Union Suprême est arrivée à Tiflis, dont les membres sont: P. Zosoula (représentant du Kouban, dans l'Union Suprême); P. Kovaleff (représentant du Don); N. Bigaëff (représentant du Térék). La décision d'envoyer une délégation fut adoptée par l'Union Suprême le 30 Janvier (12 Février).

Dans une conversation avec les collaborateurs des journaux de Tiflis, Monsieur Zosoula, membre de la délégation, a fait part de la situation au Kouban.

Dans quel but est arrivée la Délégation à Tiflis?

Dès que l'Union Suprême s'occupa de réparer les fautes politiques graves commises

par l'ancien pouvoir, son attention se reporta, tout d'abord, sur les nouveaux Etats, isolés de nous, grâce aux agissements de l'armée volontaire.

Les deux délégations élues par l'Union Suprême, dont l'une est envoyée chez les Montagnards et l'autre en Géorgie, en Arménie et en Azerbaïdjan, ont pour but, en accord avec les vues de l'Union d'établir des relations amicales et de bon voisinage entre les régions des cosaques et les peuples de la Transcaucasie.

Nous sommes chargés de déclarer à ceux auprès de qui nous sommes délégués, que la politique d'isolement économique et politique du Sud de la Russie a cessé et ne se renouvellera pas à l'avenir. En outre, la délégation transcaucasienne devra se rendre compte de l'attitude des républiques transcaucasiennes au cas d'une guerre défensive ultérieure, pour les nouveaux Etats au sud de la Russie, contre l'avance bolchéviste.

Voilà les principales raisons de notre mission au Caucase. J'espère bien que nous arriverons à nous entendre au sujet des questions qui nous intéressent.

Le Kouban et les Républiques du Transcaucase.

Le Kouban (je vous parlerai du Kouban à titre de représentant de ce pays), n'eut jamais d'attitude hostile à l'égard de la Transcaucasie et en particulier de la Géorgie. La Rada de la région du Kouban insista toujours pour une alliance avec la Géorgie, à quoi s'opposa violemment l'ancien Pouvoir au Sud de la Russie. Après avoir suscité à la frontière de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan des complications et des rapports que l'on pourrait qualifier d'état de guerre, le Kouban, territorialement isolé de la Géorgie, ne put réaliser ses aspirations déjà anciennes: nouer des relations amicales entre les régions des Cosaques et la Géorgie.

Quant à moi, je puis déclarer formellement que quelle que soit la réponse de la Géorgie à la question d'un secours militaire de sa part, nous ne renoncerons pas, pour



cela, à établir avec elle des relations économiques et diplomatiques.

Avant mon départ d'Ekatérinodar, je demandai notamment au Président du gouvernement de la région V. N. Ivaniss s'il pensait envoyer en Géorgie son représentant, en permanence. V. N. Ivaniss me déclara catégoriquement qu'un représentant avec de grands pouvoirs serait envoyé immédiatement en Géorgie après institution d'une mission. Dans un autre entretien, Monsieur Ivaniss me dit aussi que le gouvernement de la région allait expédier incessamment une grande quantité de blé pour la Géorgie.

Visées de l'Armée Volontaire sur Batoum.

Hier enfin, j'ai eu la possibilité de lire les instructions données à la Mission de l'armée volontaire dont je vous ai déjà parlé. En voici la teneur: Selon les renseignements du service d'informations de l'Etat-Major du Commandant en Chef des Forces Armées du Sud de la Russie, il a été décidé définitivement de quitter tout le territoire de l'ancienne Russie et notamment Batoum. Batoum doit être remis à la municipalité (et non pas à la Géorgie comme je vous l'avais dit d'abord) sous le protectorat de la Géorgie. Dans ce but, la Mission propose d'entamer des pourparlers avec le Conseil National local dans le but de mettre obstacle à l'influence géorgienne à Batoum (cette phrase se trouve littéralement dans l'original) et de prendre toutes les mesures pour empêcher la Géorgie d'occuper Batoum.

Les forces des «Communistes».

Les comités ont calculé leurs forces d'après les informations fournies par les meneurs des petites organisations. Or il y a dans la contrée 28 bolchéviks, 2 à 3 mille partisans dont près de 400 sont sûrs. A Batoum — 352 communistes ouvriers — de 400—1600 partisans, 200—300 intellectuels; 1000 ouvriers à qui l'on peut se fier; 50 à 100 intellectuels.

Pour organiser un coup d'Etat selon leurs calculs, ils auraient besoin de 750

communistes, 8000 partisans dont 3000 absolument sûrs. Le membre du Comité n'est pas encore de retour de Tiflis.

EN GÉORGIE.

Première Séance du Tribunal d'Arrondissement avec le Jury.

Le 8 Mars courant eut lieu la première séance du Tribunal avec Jury. Deux affaires de vol étaient soumises à l'examen du Tribunal. Sur la liste des jurés, pour la première session, il y a 14 femmes et 19 hommes.

Suivant leur nationalité les jurés se classent comme suit: 25 géorgiens, 5 arméniens et 3 russes.

Les représentants de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan devant le Conseil Suprême.

Dans le journal „le Temps“ nous lisons ce qui suit:

De source autorisée on nous communique les détails suivants sur les déclarations que les représentants de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan firent en son temps, au Conseil Suprême. Il ne fut nullement question d'apporter aux républiques transcaucasiennes le secours qui était apporté jusqu'alors à Dénikine et aux Russes lui sympathisant. On ne traita que des moyens pratiques de faciliter à la Géorgie et à l'Azerbaïdjan la défense de leurs frontières naturelles contre une invasion éventuelle des Bolchéviks. De même on examina la situation du territoire du Kouban. La nécessité de venir en aide à la population de ce territoire attira l'attention du Conseil Suprême. Les représentants de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan cherchèrent à obtenir aussi la reconnaissance de l'indépendance de l'Arménie, estimant l'adhésion de l'Arménie à la cause des républiques transcaucasiennes utile et désirable à tous les points de vue.

Sur le Littoral de la Mer Noire. Détails sur la prise de Touapsé.

Touapsé fut occupé le 23 Février dernier. L'armée verte mena l'offensive aussi bien du côté de Sotchi que du côté de Novorossisk.

A la prise de Touapsé, furent faits prisonniers quelques centaines d'officiers, six généraux, notamment le général Brounévitch, qui avait occupé Gagri après le départ des troupes géorgiennes et qui fut célèbre par ses répressions contre la population. On a capturé aussi dix canons, deux tanks, beaucoup de matériel de guerre et trente trois mille roubles.

Au Congrès des Paysans de la Mer Noire.

On nous informe, qu'aux séances quelque peu orageuses du Congrès des Paysans, il y avait 133 délégués dont 107 paysans. Monsieur Philipovski présidait.

Un accueil chaleureux fut fait à Monsieur Voronovitch, chef des troupes de la levée en masse des paysans, dont le rapport fut adopté intégralement.

Le Général Cotton, du service britannique, s'est présenté au Congrès, à titre de délégué des Autorités Britanniques, désireux d'obtenir instamment l'envoi d'une délégation à Novotcherkask, pour faire cesser la guerre au Kouban, suivant la décision du Congrès.

AZERBAÏDJAN.

Convocation de la Conférence des Représentants des gouvernements des Républiques Transcaucasiennes à Bacou.

Dépêche aux Ministres des Affaires Etrangères de la Georgie et de l'Arménie:

„En Janvier de l'année courante, conformément à l'arrêté de la Conférence Azerbaïdjano-Arménienne, le gouvernement de l'Azerbaïdjan posa la question comme quoi il était désirable et opportun de créer un rapprochement plus étroit, politique et éco-

nomique des républiques transcaucasiennes, sous forme de Conférence d'Etats indépendants. Cette proposition ainsi qu'il en appert de Votre télégramme que j'ai reçu en Janvier même, fut accueillie par Votre Gouvernement avec toutes sympathies; cependant il restait à fixer l'endroit et la date de la convocation de la Conférence des Représentants des Gouvernements des Républiques Transcaucasiennes, pour l'élaboration des formes concrètes de la future Conférence. Estimant la question posée extrêmement importante et urgente, le gouvernement de l'Azerbaïdjan propose de convoquer la Conférence précitée à Bacou, le 15 Mars courant. La question des sessions régulières des délégations de tous les trois gouvernements dans le but d'une coordination de mesures générales, et afin d'écartier les malentendus, représentant une partie de la question générale sur la Confédération, le gouvernement de l'Azerbaïdjan trouve opportun de soumettre la question précitée, à cette même conférence, avec la question générale sur la Confédération.

Je Vous prie de bien vouloir communiquer, le plus tôt possible, la décision de Votre gouvernement quant à la question du lieu et du temps de la convocation de la Conférence.

Ministre des Affaires Etrangères: Khoisky.

Envoi à Batoum pour achats d'une Commission spéciale.

Pour étudier le marché de Batoum, dans le but d'achat de vivres et d'objets de première nécessité, une commission spéciale part pour Batoum, ayant à sa tête le Sous Secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce, de l'Industrie et du Ravitaillement, Djafar Bey Roustambékov. On tient à acheter une grande quantité de froment et de farine. La Commission est composée de représentants du Ministère du Commerce Mr. Mr. K. D. Kafarov, G. A. Soultanoff et des représentants du Contrôle d'Etat du Département Militaire et des Coopératives.